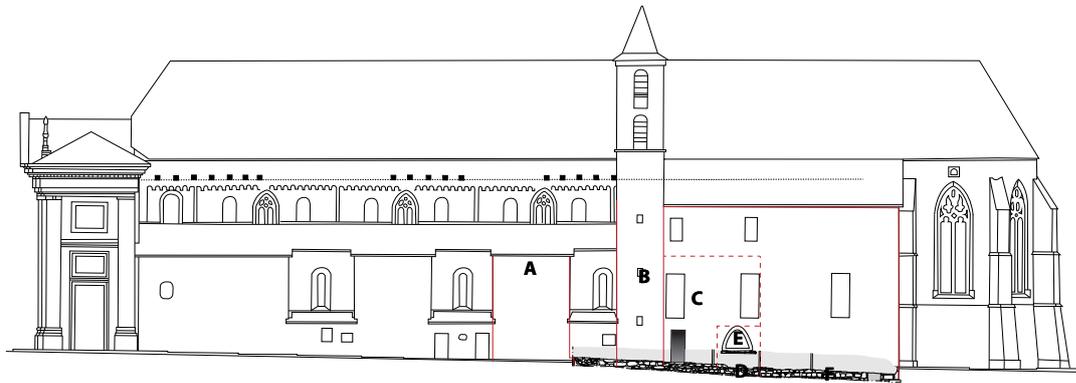


LA CATHÉDRALE
DE SAINT-JEAN-
DE-MAURIENNE
ÉTUDE
ARCHÉOLOGIQUE
DE LA GRANDE
SACRISTIE
ET SES APPORTS
À LA CONNAISSANCE
DU MONUMENT

DAVID JOUNEAU



RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

JOUNEAU David,
« La cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne :
Étude archéologique de la Grande Sacristie
et ses apports à la connaissance du monument »,

Les Dossiers du Musée Savoisien :
Revue numérique [en ligne],
1-2015.

URL :
<http://www.musee-savoisien.fr/7775-revue-n-1.htm>

Cet article a été l'objet d'une communication
aux Journées nationales de l'archéologie 2013
(Chambéry, Université de Savoie,
lundi 10 juin 2013).

*Toutes les photos sont de l'auteur,
sauf mention contraire.*

RÉSUMÉ

La restauration de la Grande Sacristie de la cathédrale Saint-Jean de Maurienne a offert l'opportunité d'étudier ses fondations. Par ailleurs, un affaissement de son plancher a permis une observation des constructions de l'abside romane sud-est, détruite à la période gothique. L'ensemble des observations complètent les connaissances de l'édifice, tout en proposant des hypothèses sur l'aspect gothique de cette partie de la cathédrale.

David Jouneau

Responsable d'opération Archeodunum SAS

Chercheur associé UMR 5138

MOTS-CLÉS

ABSIDE

CHAPELLE

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

SAINT-AYRALD

SACRISTIE

ROMAN

GOTHIQUE

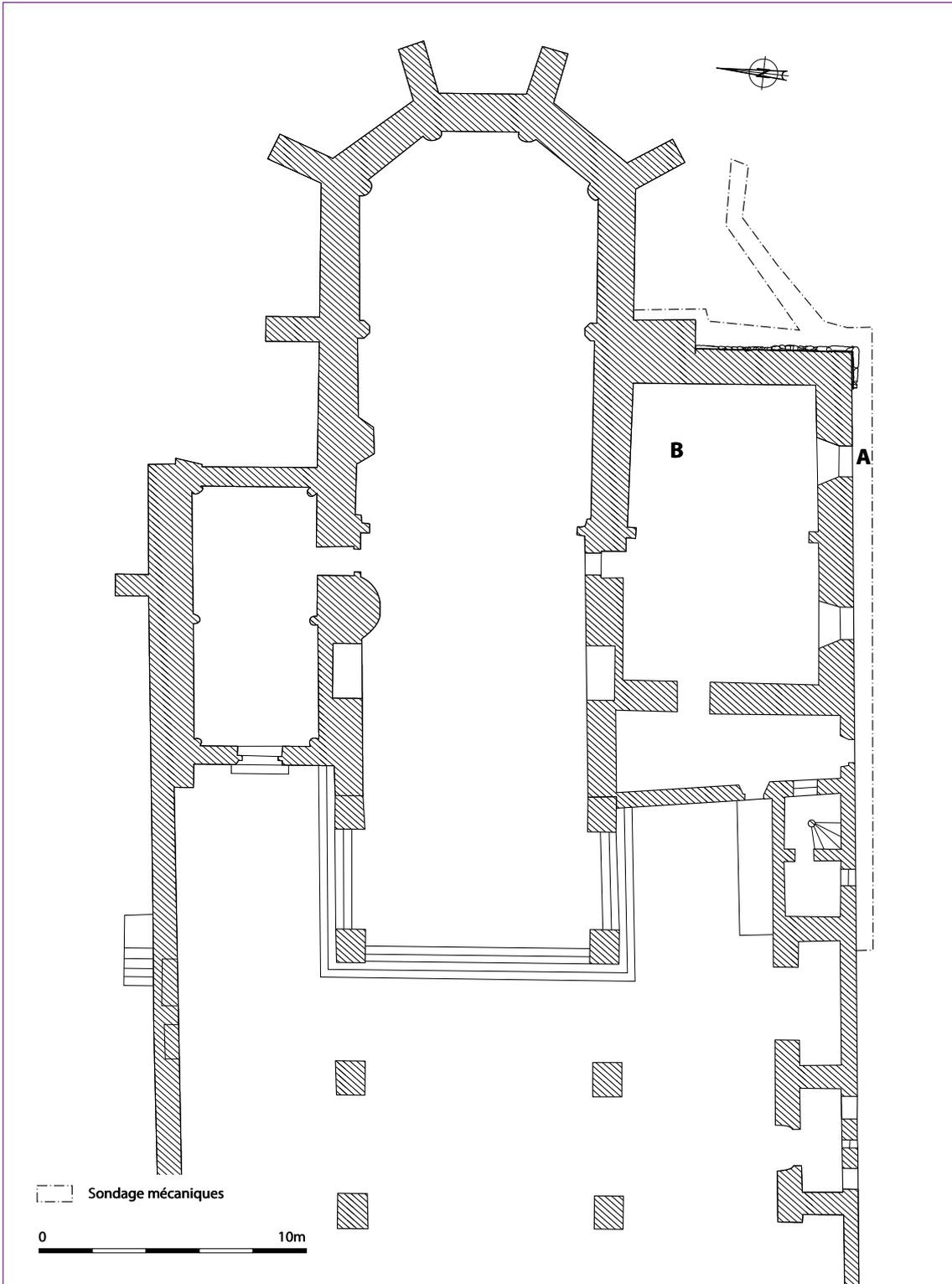


Fig. 1. Plan de localisation des sondages.
DAO D. Jouveau (d'après Parron-Kontis 2002, p. 63).

INTRODUCTION

La cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean-de-Maurienne est un édifice dont l'architecture de premier âge roman avait pu être caractérisée à l'occasion des restaurations de ses élévations dans les années 1990¹. La restauration entreprise sur la Grande Sacristie, un petit bâtiment accolé au sud, offre l'opportunité de poursuivre et de compléter les études du chevet d'un des principaux monuments de Savoie. De plan quadrangulaire, la sacristie occupe l'extrémité orientale du bas-côté méridional de la nef et se prolonge jusqu'au chevet gothique. La fouille préalable à l'enfouissement des réseaux de drainage le long de ses maçonneries, effectuée en septembre 2012, a permis de reconnaître l'état et la nature des substructions [fig. 1, A]. À l'intérieur du bâtiment, un affaissement du plancher au niveau des stalles a par ailleurs offert l'opportunité d'effectuer des observations sous ce dernier [fig. 1, B].

La fouille des tranchées a été assez peu fructueuse, le niveau de fond de fouille étant limité à 0,6 m sous la voirie actuelle. Hormis deux sépultures perturbées (seul les membres inférieurs sont conservés) et des niveaux de voirie, l'ensemble ne pouvant être daté faute de mobilier, l'essentiel des informations relevées concernent les fondations méridionales de la cathédrale. Ces dernières, combinées à celles faites sous le plancher de la sacristie, permettent d'émettre de nouvelles hypothèses et de remettre en perspective l'édifice roman et son évolution à la période gothique.

¹ Parron-Kontis, 2002.

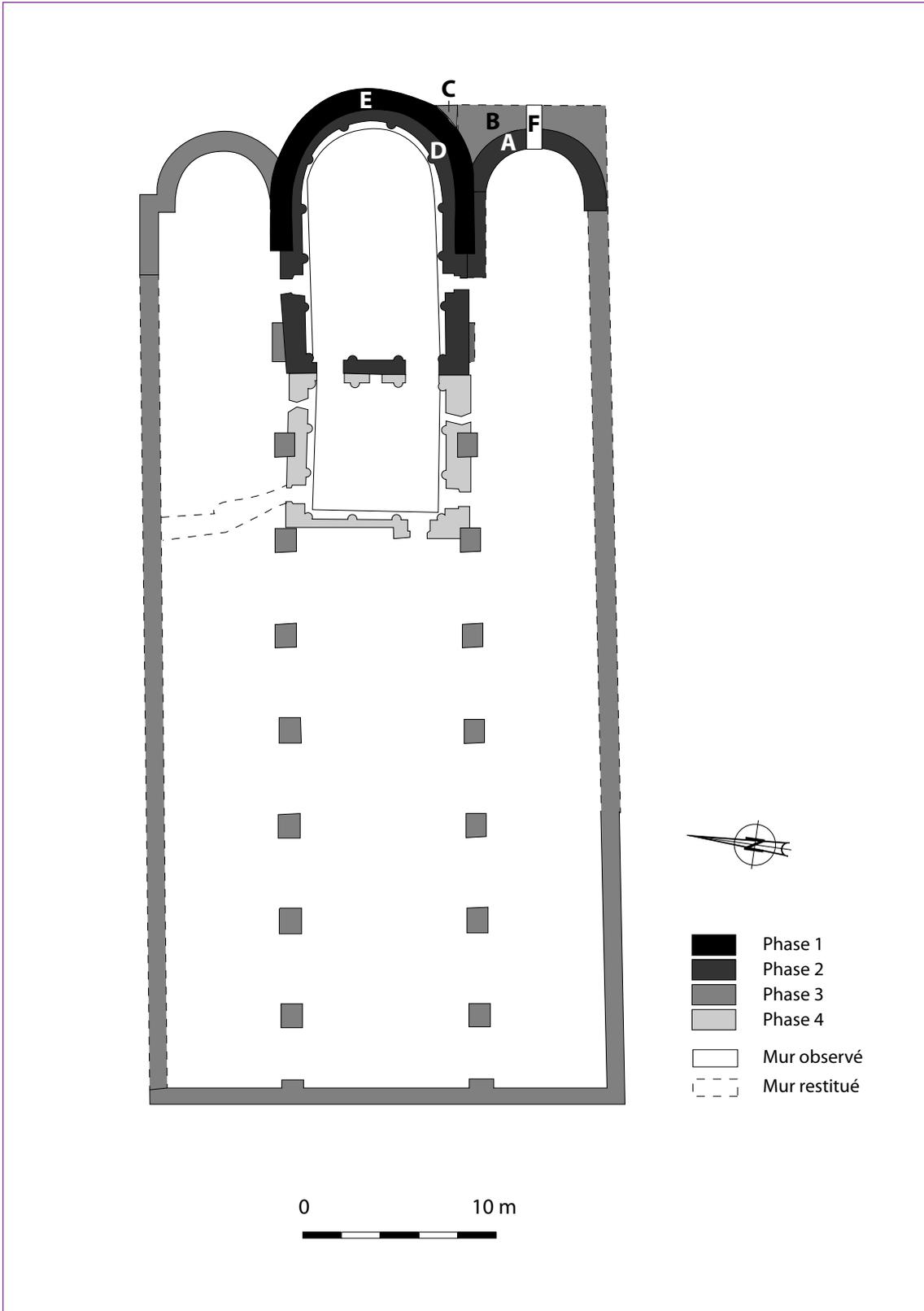


Fig. 2. Plan de l'édifice roman et de sa crypte.

DAO: D. Jouneau (d'après Parron-Kontis 2002, p. 63).

L'ÉDIFICE ROMAN

[fig. 2]

Un mur elliptique est conservé sur une hauteur de 1,6 à 1,8 m sous le plancher de la sacristie [fig. 2, A et fig. 3]. D'une longueur de 4,7 m du nord au sud, le parement ouest est très soigné avec des moellons de calcaire régulièrement assisés. La maçonnerie est construite avec un mortier de chaux blanchâtre. Les joints sont en bourrelets, à l'exception des 0,3 m supérieurs au nord qui montrent des joints beurrés avec de faux joints incisés à la truelle dans le mortier frais [fig. 4]. Ce type de joint a été observé par I. Parron sur les parties les plus anciennes de la construction romane² et se retrouve de façon récurrente sur les ouvrages régionaux du XI^e siècle.

Ce mur masque une autre maçonnerie, construite le long de son parement oriental [fig. 2, B]. Une perturbation récente masquée par un platelage de bois ainsi que l'ampleur limitée des investigations ne nous ont pas permis d'identifier cette seconde maçonnerie ni de déterminer les relations chronologiques entre les deux éléments. Tout au plus pouvons-nous observer un parement interne soigné pour le mur le plus oriental, ce qui pourrait correspondre à l'encadrement d'une baie [fig. 5] : des blocs allongés en albâtre se distinguent très nettement et pourraient dessiner les jambages d'une ouverture condamnée [fig. 2, F].

Le mur elliptique correspond sans nul doute à l'abside romane méridionale de l'église cathédrale. I. Parron avait déjà émis l'hypothèse de son existence à cet emplacement³. La maçonnerie la plus orientale est plus problématique à identifier. Il pourrait s'agir de la même construction dont I. Parron a identifié l'amorce au sud de l'abside centrale [fig. 2, C].



Fig. 3. Vue du parement interne de l'abside romane sud. Cliché: D. Jouneau.



Fig. 4. Vue de la baie (?) avec son jambage sud en albâtre et son comblement. Cliché: D. Jouneau.

² Parron-Kontis, 2002, p. 114.

³ Parron-Kontis, 2002, p. 66.

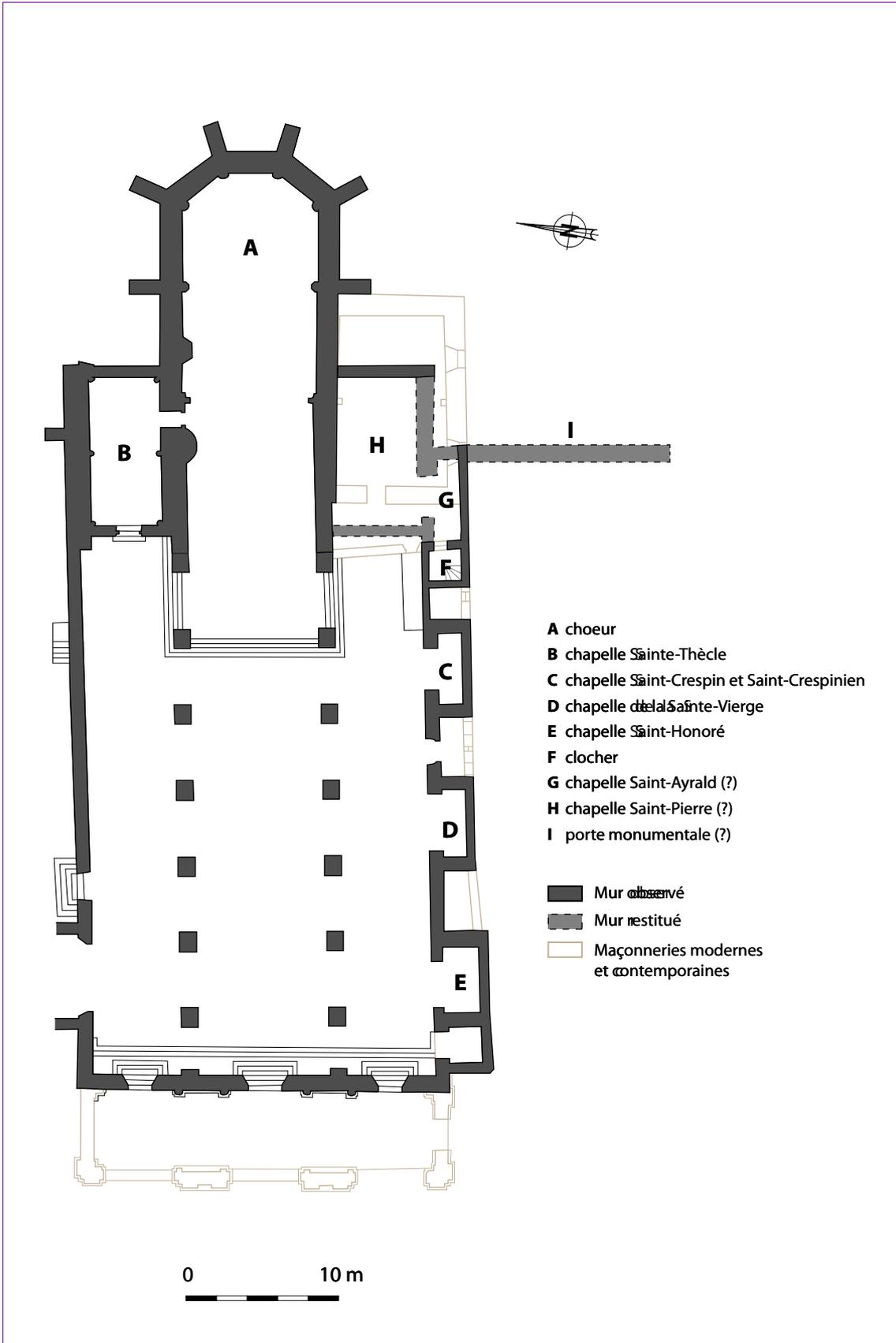


Fig. 6. Plan de l'édifice gothique.

DAO: D. Jouneau (d'après Parron-Kontis 2002, p. 63).

Dans l'abside centrale, I. Parron a observé une maçonnerie de placage composant le parement interne [fig. 2, D] et une maçonnerie plus épaisse formant l'enveloppe [fig. 2, E]⁴. L'auteur privilégiait la contemporanéité des deux constructions, les interprétant comme deux étapes dans un même programme architectural : la construction de l'enveloppe extérieure dans un premier temps, puis une excavation à l'intérieur pour aménager la crypte. Ce serait lors de cette seconde phase que le parement aurait été construit.

Les observations effectuées dans l'absidiole sud sont donc similaires, et le procédé pourrait être le même. Ce qui pourrait correspondre à l'encadrement d'une baie se situant au centre de l'absidiole, dans l'axe du collatéral sud, se situe au même niveau que les baies observées dans la crypte. Se pourrait-il alors que cette dernière se soit étendue sous le bas-côté méridional ? Pour répondre à cette question il serait nécessaire de nettoyer soigneusement les maçonneries et d'identifier clairement les relations stratigraphiques.



Fig. 5. Vue de détail du faux appareil tracé à la truelle dans l'absidiole romane sud.

Cliché : D. Jouneau.

⁴ Parron-Kontis, 2002, p. 65.

⁵ Parron-Kontis, 2002, p. 96-97.

⁶ Belley, 1978, p. 69.

L'ÉDIFICE GOTHIQUE [fig. 6]

Au XV^e siècle, le cardinal d'Estouteville (évêque du siège mauriennais de 1452 à 1483) commanda d'importants travaux de rénovation sur le groupe cathédrale, achevés par son successeur Mgr Morel (évêque de 1483 à 1499)⁵. L'église cathédrale subit alors de nombreuses transformations. Le chœur [fig. 6, A] est reconstruit avec une abside profonde à pans coupés, dont le voûtement est contrebuté par d'imposants contreforts à ressauts en tuf. Au nord, l'absidiole est remplacée par une chapelle à fond plat, dédiée à sainte Thècle [fig. 6, B]. Le mur méridional de la nef est ajouré pour permettre l'accès à plusieurs chapelles (Saint-Crépin-et-Saint-Crépinien [fig. 6, C], chapelle de la Sainte-Vierge [fig. 6, D] et chapelle Saint-Honoré [fig. 6, E]. Deux chapelles mentionnées sous les vocables de Saint-Pierre pour l'une et de Saint-Ayrald pour l'autre ont été détruites lors de la construction de la grande sacristie.

Un mur orienté nord-sud, postérieur aux maçonneries de l'absidiole méridionale, a été observé sous le plancher de la sacristie [fig. 8]. Seul son parement oriental a pu être observé. De bonne facture, il est construit avec des moellons de calcaire régulièrement assisés et liés par un mortier de chaux blanchâtre. Sa partie inférieure est plus irrégulière avec de gros blocs en saillie. L'espace compris entre ce mur et l'escalier d'accès à la crypte est entièrement comblé par des gravats. Cette maçonnerie pourrait appartenir à l'ancienne chapelle Saint-Pierre [fig. 6, H]. Dans son étude, le chanoine Belley proposait que cette chapelle soit à l'emplacement de la sacristie⁶, la chapelle Saint-Ayrald donnant dans cette chapelle au niveau du couloir qui dessert la sacristie. Le mur observé se

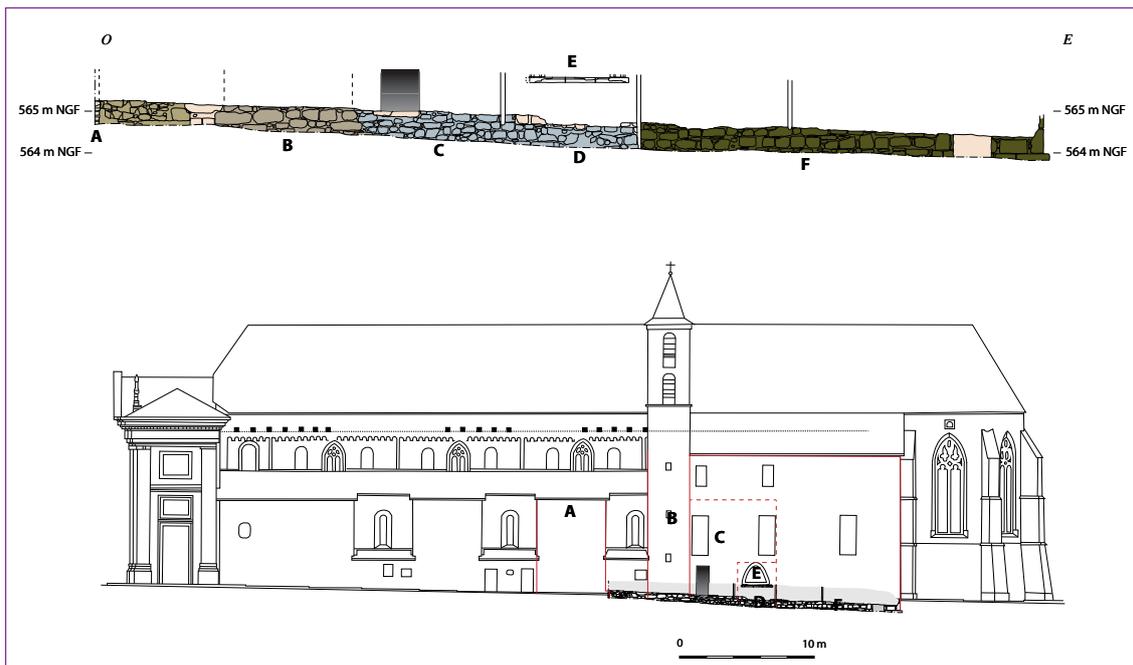


Fig. 7. Recalage du relevé du mur méridional sur l'élévation générale du mur sud de la cathédrale. Relevés : D. Jouneau ; DAO : D. Jouneau (d'après Parron-Kontis 2002, p. 74).

situé en effet dans l'axe du mur oriental de la chapelle Sainte-Thècle, située au nord du chœur. Si l'on émet l'hypothèse d'un chevet gothique symétrique, cette construction pourrait correspondre au mur oriental de la chapelle Saint-Pierre. L'analyse des fondations de la sacristie [fig. 7] a également permis de mettre en évidence les maçonneries gothiques du mur méridional de la nef. La partie la plus ancienne semble correspondre aux fondations du clocher, positionné sur l'extérieur du mur gouttereau de la cathédrale romane [fig. 6, F]. La fondation, observée sur trois assises (0,6 m de hauteur), est relativement soignée, avec de gros blocs et des galets liés avec un mortier de chaux compact grisâtre. Les assises sont réglées avec de petits galets, des moellons de petite taille ou des plaquettes de schiste [fig. 7, B]. L'angle sud-est de la chapelle Saint-Crépin-et-Saint-Crépinien n'a été que très partiellement mis au jour et n'a pu être observé que sur une largeur de 0,11 à 0,12 m [fig. 7, A]. Sa fondation est

construite avec des moellons équarris soigneusement assisés et liés par un mortier de chaux grisâtre. Les joints en bourrelet semblent indiquer une fondation en tranchée étroite. Aucun ressaut de fondation n'a été observé sur les 0,6 m dégagés. Le mur de la grande sacristie, situé à l'est du clocher, se décompose en deux grandes entités séparées par un massif saillant. L'espace entre le mur oriental du clocher et ce massif, d'une longueur de 4,4 m, est occupé par une maçonnerie très homogène [fig. 7, C]. Le parement est constitué de gros blocs et de galets assisés régulièrement liés avec un mortier de chaux grisâtre. Cette partie pourrait correspondre au mur sud de l'ancienne chapelle Saint-Ayrald [fig. 6, G]. De plus, la maçonnerie isolée se situe dans l'axe des murs méridionaux des chapelles situées plus à l'ouest et sa longueur correspondrait à peu de chose près au module de ces dernières. Situé à 0,6 m à l'ouest du massif saillant, un bloc présente un bord supérieur droit taillé en forme

d'écoinçon [fig. 9]. La présence du crépi ne permet pas de voir s'il s'agit d'un réemploi, mais ce type de bloc évoque une base de piédroit. La maçonnerie forme un décroché à sa base orientale et se prolonge de façon rectiligne semblant former un seuil. L'espace délimité par le bloc taillé et cette limite horizontale est remplie par ce qui pourrait être une maçonnerie de bouchage constituée de galets noyés dans un mortier de chaux grisâtre. Le massif [fig. 7, D], débordant de 0,2 m de la façade, a des contours très irréguliers, le côté méridional ne présentant pas de parement [fig. 10]. Il est constitué de gros blocs et de galets noyés dans un mortier de chaux grisâtre. Il n'y a pas de rupture dans le liant entre ce massif et la maçonnerie située à l'ouest. Ces deux entités semblent fonctionner ensemble. Il pourrait donc s'agir d'un massif de



Fig. 8. Vue de l'extrémité sud du mur est, parement est, de la chapelle Saint-Pierre (?). Cliché D. Jouneau.



Fig. 9. Vue de détail des fondations de la chapelle Saint-Ayrald (?), à gauche bloc taillé en forme d'écoinçon. Cliché D. Jouneau.



Fig. 10. Vue du massif débordant des fondations de la chapelle Saint-Ayrald (?).

Cliché D. Jouneau.

fondation débordant de la façade pour assoir un seuil d'ouverture (porte?) ou de renforcement (niche, enfeu?). Il n'y a aucun élément pour dater le bouchage de cette ouverture, dans lequel a été aménagée la niche ogivale [fig. 7, E] toujours visible. Les relations entre cette niche et le reste du mur ne peuvent être établies du fait du crépi qui recouvre la totalité du parement.

Si le massif semble se situer à l'angle de la chapelle Saint-Ayrald, il semble difficile d'y voir une porte permettant l'accès au bâtiment, ce qui rendrait la

construction particulièrement fragile. Par contre il n'est pas exclu de voir un système de porte monumentale fermant la rue Saint-Ayrald au niveau d'un des angles de l'édifice gothique et nécessitant un renforcement dans le bas-côté de l'église [fig. 6, I]. Cette porte se situerait dans l'axe de la porte *Marenche*, qui donne accès au palais épiscopal, et pourrait ouvrir sur le quartier canonial situé à l'est de la cathédrale et sur la rue de Humbert-aux-Mains-Blanches longeant le chevet de l'église Notre-Dame.

LES GRANDS TRAVAUX MODERNES

Au XVIII^e siècle l'évêque Mgr Mazin ordonna d'importants travaux, avec la construction d'une nouvelle sacristie en 1738 et d'un porche monumental devant la façade de l'église en 1771⁷.

Les travaux de la sacristie nécessitèrent la démolition des chapelles Saint-Pierre et Saint-Ayrald. Il semble cependant que les maçonneries de la grande sacristie aient englobé le mur sud de la chapelle Saint-Ayrald, tout en le prolongeant de 10 m vers l'est [fig. 7, F]. Cette extension et le mur oriental de la sacristie, qui prend appui sur un contrefort en tuff du chœur, forment une maçonnerie très homogène: la taille des blocs et les assises, liées avec un mortier de chaux grisâtre, sont plus régulières que les maçonneries antérieures et la fondation présente un large ressaut consolidant l'angle du bâtiment.

⁷ Belley, 1978, p. 110.

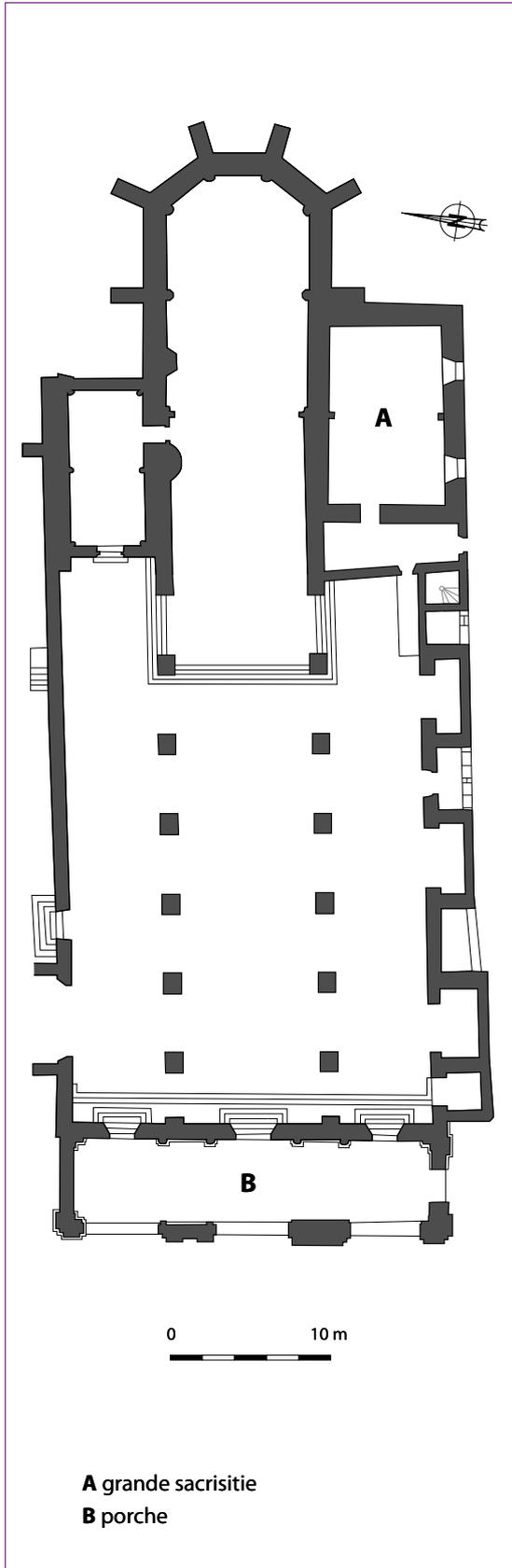


Fig. 11. Plan de l'édifice moderne.

DAO: D. Jouneau (d'après Parron-Kontis 2002, p. 63).

CONCLUSION

Les suivis de travaux de la sacristie de la cathédrale Saint-Jean-de-Maurienne correspondent à une opération modeste, ayant nécessité peu de moyens. Si les niveaux archéologiques observés sont relativement décevants, l'analyse des fondations et les observations faites sous le plancher de la sacristie apportent des éléments extrêmement intéressants complétant la vision du chevet roman, posant même la question d'une éventuelle extension méridionale de la crypte, et propose une restitution harmonieuse de l'édifice gothique. L'ampleur limitée des observations rend cependant ces hypothèses fragiles et il conviendrait de les étayer par des analyses supplémentaires, en particulier au niveau des maçonneries romanes.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLEY J., *La cathédrale Saint-Jean-de-Maurienne et ses dépendances ; étude historique et archéologique*, Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne, T. XIX, 1978
- JOUNEAU D. (dir.), CHARBOUILLOT, S., et al., *Saint-Jean-de-Maurienne (73), rue Saint-Ayrald ; rapport final d'opération déposé à la DRAC Rhône-Alpes*, Lyon 2012
- PARRON-KONTIS Isabelle, *La cathédrale Saint-Pierre-en-Tarentaise et le groupe épiscopal de Maurienne*, DARA n° 22, Lyon 2002

Remerciements

Nous tenons à remercier Isabelle Parron pour sa relecture, ses observations, corrections et suggestions.